

Articles du 11 juin 2009 :

"Somptueux adieux d'Esplá"

Le 5 juin, Luis Francisco Esplá, 51 ans, torée la dernière corrida de sa carrière à Madrid. Avec les deux triomphateurs de la San Isidro, Morante et Castella. Peu avant, un journaliste l'a interviewé dans *ABC*. En s'étonnant : «Vous allez rivaliser avec Morante et Castella ?» Autrement dit, qu'est-ce que vous foutez dans cette affiche ? Réponse d'Esplá : « Je ne m'habille pas en torero pour faire du tricot. »

Pompons. Vendredi 5 juin à la nuit, des aficionados sautent en piste pour l'emporter par la Grande Porte. Des aficionados du public, pas les porteurs professionnels. El Rosco, le terrible censeur du Tendido 7, est descendu de son gradin. Il tire le torero par son veston : «Esplá, no te vayas», ne pars pas. Esplá vient de couper 2 oreilles. Ses trois filles lui crient : «Tu es le meilleur !» Le public est debout, comme pendant sa faena scandée par des «torero, torero, torero !» Alejandro, son fils novillero, le porte sur les épaules.

Dans la mêlée de l'esplanade de Las Ventas, on lui arrache les broderies, les glands, les pompons de son habit rouge et or. On veut même lui chouraver sa cape d'apparat et sa montera. Esplá est enfourné dans sa voiture. Dans sa chambre de l'hôtel Wellington envahi, une femme en larmes viendra le féliciter. Paloma Bienvenida, fille de feu Antonio Bienvenida : «Aujourd'hui, j'ai vu mon père toréer à Madrid.»

La corrida ? D'abord un bagne. Les toros de Victoriano del Rio, très armés, lourds, ont un caractère violent, aggravés par un vent brutal. Il empêche toute tauromachie. Il met le torero en dangers sur chaque amorce de passe. Castella, avec sa magnifique folie froide, tentera l'impossible avec deux toros sauvages au centre de la piste. Le matin, Esplá a confié le tirage au sort de ses toros au metteur en scène de théâtre Gustavo Pérez Puig. A la sortie du quatrième toro, miracle. Le vent a faibli et Beato, 620 kg, est bravo, noble, puissant. Tout à l'heure, en début de corrida, Esplá a été ovationné. Morante l'a applaudi. Plus tard, il lui bridera son second toro, fuyard et irascible.

Après Bienvenida, 102 courses à Madrid, Esplá est celui qui a toréé le plus : 88 corridas, aujourd'hui la 89^e. Quatre sorties par la grande porte, tout à l'heure, la cinquième.

Kikiriki. Donc, Beato : Esplá le banderille, trois paires de poder a poder. Il offre son combat au public, commence la main à la barrière. Sa faena ? Trois séries de quatre, cinq derechazos, deux séries de la gauche, le tout sans perdre un pas, le tout sans perdre un pas, en aspirant la charge du toro, en l'envoyant derrière sa hanche pour la reprendre. Chaque série paraphée avec un remate différent : passe de pecho, passe du mépris, farol, kikiriki. Le public ? Debout entre chaque séquence et El Rosco qui se casse les mains à applaudir. Peut-être la meilleure corrida d'Esplá à Madrid. L'essentiel de l'essentiel. Faena sans cholestérol. Strictement adaptée au toro. Pas l'inverse. Une estocade, a recibir, bien placée, juste un peu verticale. Deux descabellos.

Des mouchoirs blancs partout, 2 oreilles et Las Ventas qui oblige Esplá a faire deux vueltas. Vuelta posthume, demandée par le torero, pour Beato. Après, le ciel s'est refermé, le vent à repris, le bagne avec.

Jacques Durand.

"Pas de charité pour le spectateur"

Le 3 juin à Madrid, corrida de la Malfaisance. Parce que, pour la bienfaisance, celle du Tendido 7, on repassera. Pendant toute la course, les vociférateurs du gradin 7 n'ont cessé de houspiller El Juli et de malmener Manzanares. Evidemment El Juli aurait pu être moins conformiste devant Edil, toro potable de Garcigrande toréé avec précipitation. Evidemment, Manzanares, brillant en début et en fin de faena, aurait pu moins bafouiller de la gauche devant Dependiente, un assez bon Garcia Grande.

C'était une corrida nourrie de «si». Le si est bienfaisant. Si El Juli y croit un peu plus, si Manzanares s'arrime tout le temps, si les toros de Victorino del Rio et Garcigrande gardent leur vitalité jusqu'au bout... et si Perera tue ses toros du premier coup, il peut couper 1 et 1 oreille. Mais non.

Malin. La corrida de la Bienfaisance a sombré dans l'aigre sous le regard officiellement royal de Felipe de Borbón y Grecia, fils du roi d'Espagne. Obligation protocolaire. La Beneficencia a du sang bleu. C'est un autre Felipe, mais un Habsbourg, Felipe II, qui en instituera l'usage dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. On le surnommait «le prudent». On aurait pu l'appeler le malin : il convaincrà en effet le pape Pie V, qui voulut interdire la corrida, «*spectacle de démons plutôt que d'hommes*», en lui assurant que les bénéfiques des courses iront aux pauvres de l'Hôpital général de la Beneficencia. Comme les recettes sont insuffisantes, Isabel II ordonne en 1856 qu'on célèbre chaque année une «*Grande corrida extraordinaire de la Bienfaisance*».

Bienfaisante, elle ne l'est plus. Depuis longtemps, l'hôpital Gregorio Marañón, financé par les impôts de la Comunidad de Madrid, a remplacé l'Hôpital général. Très longtemps, la Beneficencia, surnommée «*la corrida des mantilles*», a été considérée comme le grand rendez-vous de la saison. Parce que le roi y assistait, et parce qu'elle réunissait les trois triomphateurs de la San Isidro. Ce qui n'est plus le cas. On connaissait l'affiche de l'édition 2009 fin mars.

Bénévoles. Très longtemps, les toreros y ont eu à cœur de toréer gratuitement. En 1946, Luis Miguel Dominguín a même payé 100 000 pesetas à l'organisateur pour y être intégré. Par charité ? Non, il voulait qu'on parle de lui et se mesurer à Manolete. Qui a toréé à l'œil. Comme beaucoup. Comme Joselito en 1993, ou Morante en 2007. Mais le désintéressement n'est plus à l'ordre du jour. Un responsable taurin de la Comunidad de Madrid expliquait en 1998 qu'il avait de plus en plus de mal à trouver des toreros bénévoles.

Si la Beneficencia n'a plus guère de vertu caritative, elle garde de son prestige. En 2008, Cayetano, qui avait esquivé la dureté de la San Isidro, en profitera pour faire sa première course comme matador à Madrid. Un policier lui expliquera la marche à suivre en cas de triomphe : «*Une escorte viendra vous chercher pour rencontrer le roi.*»

Epaule. Les figuras se font tirer l'oreille pour participer. Rescapées de la San Isidro, elles hésitent à se produire à nouveau devant de «tribunal» de Las Ventas. Pourtant, avec Joselito El Gallo, Manolete, Antonio Bienvenida, Paco Camino en solo, Rincón et Cano en mano a mano en 1991, Ponce, Joselito, cette corrida a marqué l'histoire. Comme le seul contre six de Morante en 2007 :1 seule oreille, mais une faena magique au bout de quoi, épuisé et en larmes, le torero s'effondrera sur l'épaule bourbonienne du roi Juan Carlos.

Cette année, la course offrait moins de décorum (guirlandes, fleurs...). D'ailleurs, depuis 2004, on pense éliminer le mot «beneficencia». La course deviendrait une «grande corrida extraordinaire». «Grande et extraordinaire», c'est en effet plus prudent de le dire avant.

J.D.